

ALORS QU'UN SOIR ...

ALORS QU'UN SOIR, ALLONGÉ SUR LE DOS, LE JEUNE SATURNIN GUIGNEFOL VA SE COULER PAISIBLEMENT DANS LE SOMMEIL, VOILÀ QUE LE TEMPS N'EXISTE PLUS, ET QUE SON CORPS EST INFINIMENT LOURD, MASSIF, COMPACT, PÉTRIFIÉ, RIGIDE, INERTE. IL PÈSE UNE TONNE.

COMPRENANT QU'IL S'AGIT D'AUTRE CHOSE QU'UNE SIMPLE TORPEUR DE PRÉ-ENDORMISSEMENT, SATURNIN ESPÈRE AU MOINS CONSTATER QU'IL N'EST QUE PARTIELLEMENT EMPRISONNÉ DANS CET ÉTRANGE NON-TEMPS COMATEUX. IL CHERCHE À FAIRE BOUGER SES JAMBES MAIS C'EST PEINE PERDUE. ÉLÉPHANTESQUES, LOINTAINES, INDIFFÉRENTES À TOUT STIMULUS, ELLES NE LUI APPARTIENNENT PLUS.

BON – C'EST DONC À SON PETIT DOIGT QU'IL REVIENT NATURELLEMENT DE MONTRER QU'IL N'Y A PAS TOTALE PARALYSIE CORPORELLE. IL NE VA PAS FAIRE DE CHICHI, LE PETIT DOIGT. UN PETIT DOIGT, C'EST AUTONOME, MÊME EN DES CIRCONSTANCES DE PLOMB, IL PEUT RESTER LÉGER, LESTE, RÉACTIF, CELA VA PRENDRE UNE SECONDE ET SATURNIN SERA RASSURÉ. IL COMMANDE DONC À SON PETIT DOIGT DE REMUER. ET CETTE SECONDE OÙ LE GENTIL PETIT DOIGT LIBÉRATEUR VA SE MOUVOIR AUSSITÔT ... CE PETIT DOIGT NE VEUT RIEN SAVOIR ! IL DEMEURE TOUT AUSSI IMBOUGEABLE QUE LE RESTE DU CORPS. HÉ BIEN ÇA ALORS ...

MÊME UN VOLUME INFIME PÈSE UNE TONNE ? UNE SECONDE PÈSE UNE TONNE ! ET CONTIENT À ELLE SEULE TOUTE L'ÉTERNITÉ !

CES CONCEPTS FASCINENT TELLEMENT SATURNIN QU'IL VA JUSQU'À OUBLIER QU'IL SE TROUVE DANS UN ÉTAT DE TOTALE PARALYSIE CORPORELLE.

QUELLE SITUATION !... ET S'IL Y LAISSAIT SA PEAU ? MAIS NON. INQUIÉTUDE INUTILE FABRIQUÉE PAR UNE INTERPRÉTATION ERRONÉE DE CE QUI EST VRAIMENT EN TRAIN DE SE DÉROULER, OÙ CETTE PARALYSIE, QUI A PEUT-ÊTRE QUELQUE CHOSE D'ANGOISSANT, N'EST EN FAIT QU'UN STADE OBLIGÉ

PRÉPARANT UN DÉNOUEMENT D'UNE TOUTE AUTRE NATURE. ET DE FACTO, LE VOICI, LE DÉNOUEMENT.

OH ! CERTES VIA UN PROCÉDÉ TOUT AUSSI INATTENDU QUE REBUTANT : DANS UN SONGE SURREALISTE, SATURNIN, GORGE ÂCRE ET INTESTINS GARGOUILLANT, CONSTATE QU'AU-DESSUS DE LUI, LA LONGUE POUTRE (QUE PEUT-ELLE BIEN SYMBOLISER DANS CETTE HISTOIRE ?) DEVIENT CAOUTCHOUTEUSE, SE DÉTACHE DU PLAFOND, DESCEND LENTEMENT, ET S'INTRODUIT INTERMINABLEMENT EN LUI PAR SA BOUCHE BÉANTE DE STUPÉFACTION EN LUI CHUCHOTANT QUE C'EST L'UNIVERS QUI EST EN TRAIN DE LE PÉNÉTRER. OUI, INATTENDU ET REBUTANT, ÇA, ON PEUT LE DIRE. MAIS POUR QUEL RÉSULTAT FINAL !

... CAR À PEINE SATURNIN EN A-T-IL FINI AVEC CETTE SINGULIÈRE ÉPREUVE, QUE SURVIENT LA DÉLIVRANCE MIRACULEUSE : PARTANT DU COCCYX, UN PICOTEMENT VIF ET DÉLICIEUX LUI MONTE TOUT LE LONG DE LA COLONNE VERTÉBRALE, ET IL N'EST PLUS DANS SON LIT, MAIS DANS UNE ASCENSION VERTIGINEUSE AU BOUT DE LAQUELLE UNE VOLUPTUEUSE DÉCÉLÉRATION LE DÉPOSE DANS L'IMMENSITÉ PAISIBLE DE L'ESPACE. IL N'EST QU'ESPRIT, PLUS EXACTEMENT ESPRIT EN FORME DE CORPS ÉTHÉRIQUE DONT LES BRAS SONT DES AILES GRÂCE AUXQUELLES IL PLANE À SON GRÉ TEL L'OISEAU.

ET VOICI QU'EN CONTREBAS S'OFFRE À LUI LE SPECTACLE DE LA TERRE SUSPENDUE DANS LE VIDE. IL S'AMUSE À ALLONGER LES BRAS-AILES JUSQU'À CE QUE, DE SES PAUMES, IL CARESSE LES CONTOURS DE L'IMAGE DE LA PLANÈTE.

IL RESTE ENCORE UN PEU À DÉRIVER NONCHALAMMENT, ET ENFIN, SANS L'AVOIR DÉCIDÉ MAIS PARCE QUE C'EN EST APPAREMMENT LE MOMENT, IL REGAGNE SES PÉNATES. PETIT COUP SEC DU RÉ-EMBOITEMENT DE SON CORPS ÉTHÉRIQUE DANS SON CORPS PHYSIQUE TOUJOURS ALLONGÉ AU LIT. ÇA Y EST. SATURNIN EST REVENU, ET IL A RECOUVRÉ SON ÉTAT NORMAL. L'EXPÉRIENCE EST TERMINÉE.